

Lurelu



Loup, es-tu là ?

Francine Sarrasin

Volume 38, numéro 2, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78546ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sarrasin, F. (2015). Loup, es-tu là ? *Lurelu*, 38(2), 98–99.



98

Loup, es-tu là?

Francine Sarrasin



Ouvrir *Le Loup dans le livre* (Comme des géants, 2014), c'est s'offrir le plaisir d'un récit imagé, plein de suggestions et de clins d'œil. Toutes les doubles pages de l'album de Mathieu Lavoie se déploient dans une extrême économie de moyens graphiques. Peu de motifs : tout est bien clair. Sur un fond de page uniformément anonyme, chaque personnage, chaque objet se découpe, cerné d'un trait noir. Avec une représentation aussi peu élaborée, on va à l'essentiel. La clarté du propos est aussi celle de l'application des couleurs à l'intérieur des formes : rouge, jaune, bleu, les primaires, et un peu de vert, de gris, de blanc... tout ça, traité en aplat, sans aucun modelé, sans effet d'ombre ou de volume. L'effet, qui perd peut-être en réalisme, n'en est pas moins dynamique et direct, presque joyeux!

De la même manière, il n'y a pas d'ambiguïté quant au sens de la lecture : dans l'envie d'entrer dans le livre dessiné pour chacune des séquences de l'histoire, ou dans la hâte d'en sortir, on chemine toujours de la gauche vers la droite comme si les images se prenaient pour les mots d'une phrase qu'on lit. Et toute cette aventure est racontée sans que l'enfant lecteur ne soit directement interpellé. Les personnages, toujours de profil, ont beau crier «C'est le loup!», la bouche immensément ouverte, le danger n'est pas présenté au jeune lecteur, il reste *dans* le livre. Il faut cependant convenir que ce danger, s'il existe, est difficile à circonscrire : il bouge d'une page à l'autre et prend parfois une allure d'épouvante. Ouvrir l'album *Le Loup dans le livre*, c'est aussi entrer dans cette espèce de tourbillon de lecture.

Il faut voir que la ligne noire qui contourne les formes vivantes n'est pas seule. Le tracé enferme aussi les pages de chaque album qui s'entrouvre vers la droite, en amorce à la suite de l'aventure. Et l'on a pris soin d'assoier le récit imagé sur un trait noir horizontal, semblable, qui allonge le chemin, au bas de toutes les doubles pages. Mais, cette ligne fait-elle vraiment office de *lieu* où

poser l'action? Ne s'inscrit-elle pas aussi un peu dans le *temps* du récit? En ferait foi la page où la grand-mère, le Petit Chaperon rouge et le chasseur se sauvent du livre en courant. Il est évident ici que le chasseur, qui court plus vite, a pris une avance considérable sur les autres personnages. Il arrivera au livre jaune avant les autres, ce qui lui permettra de surveiller ses arrières «Vite, vite, vite, le petit chaperon!» et d'organiser le sauvetage du groupe.

Dans la composition, la continuité du récit se trouve encore confirmée par la mise en pages. Loin d'être isolés au centre des images, les personnages sont fréquemment coupés par le bord latéral des pages, soit ils ne sont pas tout à fait arrivés à gauche comme le museau du loup à la page de la chèvre, soit ils n'ont pas fini de se sauver, c'est le cas de la grand-mère, dont on voit un bout de jupe verte, à droite. Un tel phénomène contribue au dynamisme des séquences et à l'incessant mouvement qui attache le récit, d'une page à l'autre. *Le Loup dans le livre* incite à une lecture rapide et presque ininterrompue.

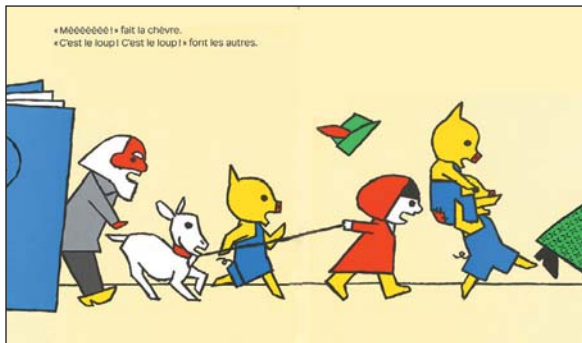
Une histoire gigogne

Mais ce qui est plus important encore, c'est le lien que propose subtilement la succession des images. D'un plan à l'autre, le thème de l'histoire-qui-vient est annoncé par le médaillon d'une couverture de livre. Portraiture en frontispice, le prochain héros, qu'il soit Chaperon rouge, l'un des trois cochons, la chèvre ou petit Pierre, se voit confier la tâche de faire avancer le récit. Ainsi, après cette page couverture et la ritournelle du Loup qui dit «Hé! Hé! Hé!», verra-t-on ce héros et tous les personnages de son histoire sortir du livre dessiné et prendre la fuite.

La continuité du récit imagé n'est pas mise en doute même si elle fait fi, parfois, de la chronologie. Certaines planches offrent ainsi une lecture un peu ambiguë : à la double page du «Mêêêêê!» de la chèvre,

le mouvement vers la droite semble enclenché, dans l'image, par Monsieur Seguin qui sort à peine de son histoire. Mais, en réalité, ce n'est pas lui qui lance le fil de l'histoire. Il n'est pas le premier héros mentionné ici mais le dernier, après les grand-mère, chaperon rouge, trois petits cochons et chèvre. Ainsi étalés dans la page, les personnages dessinés viendraient contrarier le sens chronologique. Car lire les formes colorées de la droite vers la gauche revient à défaire le temps du récit : la grand-mère du Petit Chaperon rouge et les trois petits cochons ayant été racontés avant la chèvre de Monsieur Seguin. Mais cela importe peu. Le jeune lecteur du *Loup dans le livre* n'a que faire de l'organisation croisée de ce récit. Il sera davantage curieux devant certains détails comme celui de retrouver le chapeau du chasseur, tantôt sur la tête de l'homme, tantôt sur celle du petit cochon, tantôt au bord du livre de la chèvre, volant dans l'air au-dessus des personnages, puis attrapé par la chèvre qui le mâchouille, avant de revenir, passablement amoché, sur la tête du chasseur. À sa manière, le couvre-chef raconte aussi une histoire, parallèle peut-être mais tout aussi amusante.

On conviendra que la formule répétitive rythme l'avancée de la lecture et favorise le plaisir de jouer à reconnaître. En plus de l'impression de comptine dans une formule apparentée à l'alternance «question/réponse», on a affaire ici à une formidable mise en abyme : le livre dans le livre et le loup dans chaque histoire! Celui-ci passera du personnage principal de l'album *Le Loup dans le livre* à celui du Petit Chaperon rouge, des Trois Petits Cochons, de la Chèvre de Monsieur Seguin, et du petit Pierre, dans le conte musical de Sergueï Prokofiev. Autant de références à la portée du jeune lecteur, autant d'histoires connues des enfants, tel un refrain de chanson, et autant d'images qui accumulent, de page en page, les personnages colorés. Ce crescendo imagé fait penser à celui du *Boléro* de Ravel : une musique qui évolue sur un même thème



avec, de mesure en mesure, de plus en plus d'instruments. L'accord final de l'album *Le Loup dans le livre*, son paroxysme, se situe à la page du groupe issu de *Pierre et le Loup*. C'est le seul endroit où l'un des personnages casse le mouvement. A-t-on remarqué que le Petit Chaperon rouge ne prend pas le même chemin que les autres personnages? Que la fillette, rouge comme un feu de circulation, est plutôt arrêtée? Ainsi positionnée, elle annonce un revirement de situation, comme le dénouement de quelque chose. «Ça va, le loup?»

Tout bascule alors. Les étoiles de l'étourdissement du loup, aplati au sol, la courte inquiétude du Chaperon rouge et la surprise coquine que provoque le loup en se relevant subitement. «Je t'ai bien eu, petit crapaud!» On peut imaginer que l'album peut recommencer dans l'autre sens, en palindrome plus ou moins exact de ce qui a été dit et fait.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'aventure a du rebondissement et qu'en dépit d'une extrême simplicité formelle, le message passe avec humour et beaucoup de plaisir! A-t-on accès à chacune des histoires citées? Est-ce si important?



Vite dit

Nathalie Ferraris

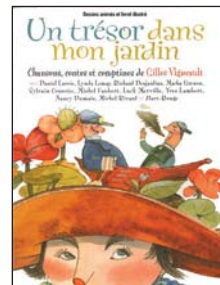


Quinze bougies pour La Montagne secrète

La maison d'édition La Montagne secrète fête ses quinze ans. Spécialisée dans le livre-disque, elle marie à merveille le plaisir des yeux à celui des oreilles.

En 2000, Roland Stringer se promène dans les ventes-débarras du quartier Notre-Dame-de-Grâce, qu'il habite avec sa conjointe et leurs trois enfants. Au fond d'une boîte en carton, il déniche un 33 tours de comptines de Gilles Vigneault. Le disque égratigné et à peine audible devient un succès dans son foyer. Le père décide de rééditer l'album en livre-CD sous le titre *Un trésor dans mon jardin, Chansons, contes et comptines de Gilles Vigneault*. Richard Desjardins, Yves Lambert, Lynda Lemay et Michel Rivard acceptent de prêter leur voix à cette production. Ainsi naissait La Montagne secrète, dont le nom fait référence au roman de 1961 de l'écrivaine Gabrielle Roy.

Quinze ans plus tard, la maison de Roland Stringer compte une cinquantaine de titres en français et en anglais, joliment illustrés et consacrés aux berceuses, chansons, contes et comptines d'ici et d'ailleurs. Sur des rythmes classiques, jazzés ou traditionnels, des musiques sénégalaises, cubaines, égyptiennes, italiennes ou chinoises séduisent les oreilles des petits et des grands. Une belle part est aussi consacrée aux mélodies québécoises, dont celles de La Bolduc, de Félix Leclerc et de Claude Léveillée. Et de Gilles Vigneault, bien entendu; son album-CD *Un cadeau pour Sophie* a gagné, en 2008, le Prix TD de littérature jeunesse canadienne.



Pour Roland Stringer, l'important est de travailler un projet à la fois. «Depuis le tout début, j'ai adopté cette philosophie. La structure de la maison est petite, une demi-douzaine de pigistes travaillent avec moi, et nous sommes très près des créateurs. Pour être franc, j'aimerais que ça reste ainsi. En prenant notre temps, on réussit à produire des livres de grande qualité qui se distinguent.» Roland Stringer tiendrait-il la clé du succès en édition? Car saluée à de nombreuses reprises par la critique, la production de La Montagne secrète a reçu en quinze ans plus d'une quarantaine de prestigieux prix au Canada, aux États-Unis et en France, incluant celui mentionné précédemment (Félix, Parents' Choice Award, Moonbeam Children's Book Award, Coup de cœur jeunesse Charles-Cros...).

Chose certaine, La Montagne secrète continuera à s'entourer de talentueux collaborateurs et à offrir des arrangements d'une grande finesse, des illustrations lumineuses et des musiques fidèles au monde de l'enfance.

